

LE MILITANT

Bulletin mensuel de la Région Bretonne du P.C.I. (4^e Internationale)

Décembre - N° 14 - Permanence de Brest, écrire : 89, Rue du Guelmeur

EDITO

Ceux qui ne tirent pas les leçons d'un mouvement montrent ainsi qu'ils ne l'ont pas compris ou qu'ils l'ont trahi.

Au cours de cette grève les militants du PCI ont été, dès le début, à fond pour la lutte.

Avant même que le mouvement gagne le bâtiment à Brest, trois camarades ont signé un tract exposant clairement les revendications justes et les mots d'ordre de victoire. (Ce fut le seul tract diffusé à Brest expliquant la nécessité de mener une lutte générale).

Par une affiche nous avons appelé aussi tous les ouvriers au combat.

Dans les syndicats, les dirigeants du PCF firent l'impossible pour empêcher que nos camarades soient dans les comités de grève.

Par exemple, pour l'arsenal, Gérard Trévien avait demandé une élection démocratique du comité de grève. Il avait demandé que des propositions soient faites sur lesquelles on voterait. Mais les dirigeants du syndicat firent passer comme comité de grève le conseil d'administration plus les délégués d'atelier. Cela éliminait d'office Trévien. On eut ainsi le spectacle d'un comité auquel participaient des hommes qui avaient brisé le mouvement de septembre.

Ça n'était naturellement pas fait pour enthousiasmer beaucoup d'ouvriers de l'arsenal.

Dans le bâtiment, l'élection du comité de grève n'eut même pas lieu en assemblée générale mais dans une réunion de délégués. Manach fit repousser ma candidature sous prétexte que j'avais signé le tract appelant à la lutte. (Il est intéressant de noter que les dirigeants staliniens sont toujours féroces contre les éléments révolutionnaires et qu'ils invoquent toujours des prétendues questions de discipline contre eux, mais que ces mêmes dirigeants staliniens majoritaires dans la CGT se gardent bien de sanctionner Jouhaux qui, lui, a fait diffuser des centaines de milliers de tracts CONTRE la grève. Cela prouve que Frachon est cent fois plus près de Jouhaux que d'un révolutionnaire.)

Donc, à Brest, par les manœuvres des dirigeants PCF, aucun camarade ne se trouva dans un comité de grève, mais tous nos militants furent dans la lutte du début à la fin. (Nous n'avons pas hésité à exclure un camarade défaillant. — Parions que tous les partis dits prolétariens se garderont de suivre cet exemple.)

Chez CASSEAU, entreprise du bâtiment, les deux seuls gars qui tinrent jusqu'au bout furent le délégué (PCF) et un militant du PCI. Il en fut de même partout où nous avions des camarades.

Cela nous donne le droit d'exposer notre position qui est partagée par beaucoup de travailleurs qui ont énormément appris au cours de cette grève.

Les dirigeants de la CGT ont tout fait pour empêcher un véritable triomphe du mouvement. Ils ont été surpris par son ampleur. Quand le gouvernement capitaliste en a fait une question de force entre eux et lui, ils ont essayé timidement de répondre en faisant débrayer fédérations par fédérations.

Mais ces dirigeants étaient coincés entre la crainte de la bourgeoisie et celle de la révolution socialiste. Or, ces dirigeants sont plus

POINTES ROUGES

Le Lieutenant de la Bourgeoisie.

Dans *Le Populaire* du 11 décembre, Léon Blum écrit : *La guerre des nerfs qui s'est prolongée plus de trois semaines finit bien.* Les prolétaires affamés ont sûrement un autre avis que celui de ce vieux « socialiste en peau de lapin ».

Une super-jaune.

A Logonna-Daoulas. Dès que l'ordre de grève arrive, une camarade institutrice avise les élèves qu'il n'y aura pas classe les jours suivants.

La directrice, jaune de colère, fait battre le tambour dans la localité pour annoncer qu'elle fera la classe de l'institutrice en grève.

Dans tous les cas on y goûte pas.

Un vieux monsieur décoré disait : *C'est épouvantable ces « liberty » qui attendent en rade que les dockers veuillent bien finir leur grève.* Un gars lui répondit : *Ce qui est épouvantable, c'est que les travailleurs ne voient pas beaucoup la couleur de la cargaison... même quand elle est déchargée.*

Le style de Franco au « Populaire ».

Lundi 8 décembre. La troupe occupe par la force plusieurs mines du Nord. Beaucoup d'ouvriers sont frappés sauvagement et arrêtés. A ce sujet, on lit dans *Le Populaire* : *Toutes les fosses du bassin de Valenciennes sont LIBERÉES.*

... sans commentaire...

Les souteneurs du capital.

M. Daniel Mayer fait des statistiques sur le nombre d'heures de travail perdues par fait de grève.

Mais c'est un homme qui compte mal. Il oublie toutes les heures qui pourraient être récupérées si les gardes mobiles tenaient le manche de la charrue au lieu de tenir la matraque.

près de la bourgeoisie que du prolétariat révolutionnaire (c'est pour cela qu'à aucun moment ils n'ont rompu avec le traître Jouhaux). C'est pour cela aussi qu'ils n'ont jamais lancé le mot d'ordre de Grève générale, au moment où le mouvement était en pleine ampleur. (*L'Humanité* parla de 4 millions de grévistes.)

Ce qu'on appelle « Grève générale », c'est l'ordre d'arrêt de travail, LE MEME JOUR, A LA MEME HEURE et PARTOUT.

Cela seul pouvait assurer le triomphe d'un mouvement qui n'aurait pas duré 8 jours. Et il fallait aussi intéresser toutes les parties de la population à la lutte ouvrière. Nous avons été seuls dans nos tracts à demander l'augmentation des pensions et retraites, le contrôle ouvrier sur la production et un gouvernement ouvrier et paysan.

Il n'y avait pas une ligne sur ce sujet dans le manifeste de la C.G.T.

Quand on constate tout cela, on comprend que des dirigeants locaux du PCF et de la CGT qui étaient vraiment combattifs ne savaient plus sur quel pied danser. Le résultat est un échec pour les travailleurs. Il faut appeler les choses par leur nom, et non pas mentir comme Frachon qui a tout fait pour camoufler l'échec, afin de cacher sa trahison.

Seule la vérité peut servir les ouvriers.

(Suite page 2)

Les Travailleurs libres Allemands, de Brest, pendant la grève

Fidèles à notre position internationaliste, nous nous sommes dits : *Le chauvinisme pousse les travailleurs allemands vers le nationalisme et, en fin de compte, ça profite à Schucider. Nous devons donc aller expliquer aux travailleurs libres pourquoi les ouvriers français luttent en ce moment.*

Lundi 1^{er} décembre, Calvès, Le Doaré des Jeunesses socialistes et un syndiqué sans parti se sont rendus aux baraquements des travailleurs libres allemands et ont demandé à l'un d'eux s'il était possible de faire une petite réunion sur la question de la grève.

Vingt et un travailleurs allemands se réunirent dans une pièce et, pendant plus d'une heure, Calvès exposa la situation politique et économique de la France. Il montra pourquoi les ouvriers français étaient entrés en lutte et demanda aux ouvriers allemands de refuser de faire les jaunes et de soutenir l'action des prolétaires français. Il insista aussi sur la nécessité de se syndiquer à la CGT.

Après l'exposé traduit par un interprète, une discussion très intéressante eut lieu.

Un travailleur allemand fit remarquer qu'il existait aussi un syndicat chrétien. Le camarade Le Doaré répondit en expliquant le rôle traditionnel de « Jaune » et de « briseur de grève » de la C.E.T.C.

Un autre ouvrier allemand déclara que la CGT manifestait beaucoup de haine et de chauvinisme contre le peuple allemand. Calvès répondit en montrant comment les dirigeants chauvins avaient exploité contre l'ensemble du prolétariat allemand la juste colère ressentie par le peuple de France devant les crimes nazis. Il conclut : *Les dirigeants traîtres et chauvins, c'est une chose, mais le syndicalisme, c'est autre chose. Au sein de la CGT il y a beaucoup d'ouvriers qui luttent pour avoir une véritable direction prolétarienne. Vous, ouvriers allemands, vous avez les mêmes intérêts que tous les prolétaires du monde. L'ennemi est commun, c'est le régime capitaliste, cause des guerres et de la misère. En menant le combat commun des parias, vous contribuerez à détruire le chauvinisme en France et en Allemagne.*

Beaucoup d'autres questions furent posées et, à l'issue de la réunion, les travailleurs allemands remercièrent nos camarades : *Vous êtes les premiers qui nous aient parlé comme des prolétaires parlent à des prolétaires.*

Depuis ce jour, les travailleurs libres allemands ont beaucoup discuté entre eux et, sur une quarantaine d'ouvriers, trente-trois ont décidé d'adhérer à la C.G.T.

Nous, militants du PCI, avons conscience d'avoir rempli notre devoir de communistes. Discuter avec des PGA et des travailleurs libres, c'est enlever des soldats au capitalisme et gagner des combattants pour la cause de la révolution sociale.

Camarades ouvriers. Brisez la barrière du chauvinisme. Remettez à leur place les chauvins auxiliaires inconscients de Schuman. Passez des brochures sociales aux PGA qui parlent français. Expliquez-leur la lutte des travailleurs de France.

VIVE L'UNION INTERNATIONALE DE TOUS LES OUVRIERS.

JEUDI 18 DECEMBRE à 20 h. 30

Tous à la Réunion Publique et Contradictoire organisée par le P. C. I.

à la CANTINE DES QUATRE-MOULINS sur le sujet suivant :

La situation politique en France après le grand mouvement de grèves

Prendront la parole : Jean LÉOSTIC, André CALVES, Gérard TREVIEN